

ARCHIVES

Rubrique « Accueil »

Numéro 2 / juillet 2013:

L'hypothèse d'un "Locarno intellectuel"

Numéro spécial sur le «Locarno intellectuel » une préhistoire des relations franco-allemandes (1925-1932).

A partir de la Journée d'étude et de rencontres du 17 mai organisée par les étudiants de M1 en partenariat avec le Goethe Institut, le CEREG et le DAAD.



Les étudiants de M1 qui ont porté le projet: Oriane Parent, Jeanne Dudouit, Jean Bury, Raphaëlle Gondry, Sabrina Minier, Morgane Eberland, Jennifer Bosbach, Mélanie Laprée. Pas sur la photo: Marion Balaÿ.

Quand nous avons commencé à travailler sur le « **Locarno intellectuel** », la notion ne signifiait pas grand chose pour nous. « Je connaissais évidemment le traité de Locarno, mais l'expression « Locarno intellectuel » ne m'était pas familière », témoigne Sabrina Minier. Même son de cloche pour Oriane Parent qui déplore pour sa part que ce sujet soit finalement si peu connu: « La notion gagnerait à être mise en lumière. Ce **colloque nous a donné l'occasion de le faire.** »

Mais le Locarno intellectuel fut un **mouvement d'avant-garde**, peut-être parfois trop: « ce que je retiens du Locarno intellectuel, c'est que ce fut un **mouvement élitiste** avec une influence restreinte quel que soit le domaine», affirme Marion Balaÿ. Jeanne Dudouit préfère se concentrer sur les aspects positifs: «Ce mouvement **a posé les fondations des relations franco-allemandes de l'après-guerre**, ce qui a facilité la reprise de certains contacts.»

Cette journée d'étude a aussi posé des questions d'actualité. Sabrina Minier donne son sentiment à cet égard: « Il me semble qu'aujourd'hui trop de choses semblent acquises à propos du franco-allemand. L'époque du Locarno intellectuel et celle d'aujourd'hui sont incomparables. J'ai parfois l'impression que les gens n'éprouvent plus le besoin de s'engager autant dans ce domaine. » Quant à Oriane Parent, elle estime que le **débat** de fin de journée a été utile à cet égard: «Il a permis de faire le lien entre le Locarno intellectuel et aujourd'hui. Il est impressionnant de voir à **quel point les hommes de cette époque étaient déjà conscients de l'importance cruciale de l'entente franco-allemande au sein de l'Europe.**»

Mais au-delà des discussions théoriques, la journée d'étude nous a donné l'occasion de rencontrer «**des gens passionnants et passionés**» comme le dit Marion Balaÿ. « Je regrette juste la faible présence des anciens», note Jean Bury.

La journée d'étude a permis de faire découvrir une notion qui, si elle n'est pas centrale à première vue, s'avère importante. Elle fut le signe que, dans une période sombre, quelques hommes furent à même d'oeuvrer pour un rapprochement. Si l'idée pouvait paraître utopique, elle tend aujourd'hui, à travers la multiplication des échanges et des réseaux franco-allemands, et malgré un aspect élitiste toujours présent, à se réaliser.